

DEUXIEME PARTIE

SOCIETE ET NOUVELLE

(Essai d'interprétation du phénomène d'hégémonie de la nouvelle)

CHAPITRE III

LES TRANSFORMATIONS SOCIALES

1) Postulat général

Si nous visons par la présente étude à une, interprétation sociologique du phénomène de prédominance de la nouvelle, comme genre littéraire dans l'histoire de la littérature contemporaine en Egypte, au cours de la période comprise entre la guerre de 1967 et celle de 1973, cela signifie que nous acceptons l'idée que ledit phénomène est bien un phénomène sociologique doté d'une spécificité irréductible.

En outre, comme ce phénomène littéraire doit se produire dans un milieu social déterminé, nous sommes obligés d'affirmer, dès l'abord, qu'il doit nécessairement prendre naissance au sein d'un milieu social à la structure bien définie.

2) Valeur de ce postulat

Une règle stipule que ce qui explique tout n'explique en fait rien, et qu'une clef passe-partout ne saurait être un objet de confiance. Or, on peut être tenté de faire valoir cette règle contre notre postulat. Mais cette tentation se dissipera si nous parvenons à montrer pourquoi nous lions le phénomène littéraire au milieu social en tant que tel, considéré dans son effet de délimitation externe en plus de sa propriété axiale de causalité dans la pensée de l'individu, quelle qu'elle soit. Cela signifie donc qu'il existe des facteurs influant grandement sur le phénomène, sur sa tendance, sa forme, que ces facteurs se manifestent directement ou indirectement, qu'ils soient ou non ressentis par l'auteur.

Si nous considérons de la sorte le milieu social et montrons le genre de rapport qu'il entretient avec le phénomène littéraire, en comparant notre attitude à l'égard de l'objet de notre travail à celle des autres chercheurs, alors notre postulat revêtira d'autant plus d'importance qu'il paraissait chancelant auparavant. Car, ce que suppose le plus clairement ce postulat, c'est que la prédominance de la nouvelle dans la littérature contemporaine

égyptienne est conditionnée par des situations historiques, sociologiques et psychologiques définies, et non, comme le laissent entendre certains chercheurs, par un phénomène qui ne dépend que de la personne de l'auteur et de son appréciation particulière. A titre d'exemple, suivons Charles Vial, l'un des spécialistes en France, dans son explication du revirement qui a conduit Nagib Mahfouz du roman à la nouvelle après la défaite de 1967. «Il préfère de plus en plus la nouvelle brève au roman»⁽¹⁾, dit-il en s'appuyant sur la parution des quatre recueils de l'auteur en 1969 et 1971⁽²⁾. Vial ajoute encore que ce genre littéraire « est le plus pratiqué par la jeune génération ».

Dans tous les cas, partant de notre postulat général, nous devons nous démarquer de cette prise de position parcellaire aboutissant à présenter le phénomène en question comme non-conditionné.

Il semble ainsi que notre tâche s'éclaircisse et qu'il soit nécessaire de faire la description historique et l'interprétation des structures sociales de cette époque dans un cadre limité qui nous permet de mettre en évidence ses propriétés d'une part et le rapport entre le caractère de ces structures et le phénomène littéraire qui nous intéresse d'autre part. Avant de traiter ces questions, il faut d'abord que nous soulignons certains points importants de nature spéculative. Premièrement, si la guerre crée certaines circonstances particulières impliquant de grandes transformations - négatives ou positives - dans plusieurs secteurs de la vie et des structures sociales, les conséquences de cette guerre ne nous permettent pas de négliger le rôle des éléments internes dans la société (par exemple le développement de l'aspect technologique, le désir de changement dû à une volonté collective, etc.). En effet, dans chaque société nous distinguons deux phénomènes, la permanence et le changement.

Deuxièmement, par ce terme de « changement social », nous entendons tout ce qui tend à se modifier dans les structures sociales⁽³⁾, incluant en cela les transformations dans les rapports sociaux.

Troisièmement, la plupart des documents ou écrits locaux apparaissent sous forme d'autobiographies dans lesquelles chaque auteur raconte ses souvenirs sur la période en question et met l'accent sur les faits partiels, sans donner une vision globale. C'est peut-être parce qu'ils sont contemporains de l'événement qu'ils ne peuvent apporter que des témoignages de cette époque, inutilisables pour fournir matière à histoire. D'autre part, les documents

(1) C. Vial in *L'Egypte d'aujourd'hui*, ouvrage collectif. Paris, 1977, Ed. C.N.R.S., p. 326.

(2) En réalité Nagib Mahfouz a écrit, au cours de cette période cinq recueils de nouvelles et non quatre, comme le mentionne l'auteur

historiques de cette période ne sont pas accessibles, ce qui crée des difficultés particulières pour nous.

En ce qui concerne les études utiles réalisées en France et concernant directement la société égyptienne, citons la plus récente: «L'Egypte d'aujourd'hui»⁽⁴⁾; c'est un ouvrage qui se veut exhaustif, rédigé par des orientalistes, spécialistes du Proche-Orient qui ont montré différents aspects de l'Egypte contemporaine, aspects politiques, socio-économiques et culturels, entre 1805 et 1976.

Ce travail, malgré l'intérêt qu'il présente, nous semble appeler quelques observations. La première se rapporte à la question de la littérature traitée par Charles Vial; la seconde a trait à la question socio-économique étudiée par Wissa-Wassef.

Charles Vial donne un panorama de la littérature égyptienne du XIXe siècle jusqu'en 1976 ⁽⁵⁾. On remarque que, dans la partie où il décrit les grandes lignes de la littérature égyptienne, il passe sous silence un phénomène important: l'apparition d'une nouvelle génération d'écrivains ⁽⁶⁾. Ces derniers ont une singularité dans l'histoire de la culture égyptienne, en ce qui concerne leur conception de la littérature et des questions sociales. D'autre part, nous n'avons pas trouvé de raisons claires justifiant le choix de l'auteur concernant les nouvellistes célèbres ⁽¹⁾. C'est ainsi qu'il range dans cette catégorie Naïm At-Tiyyah. En revanche, il néglige de citer les auteurs remarquables de cette période, tel que Yahya Abd Allah auteur de «Trois oranges» (1970).

Quant à la question des problèmes économiques et sociaux, Wissa-Wassef⁽⁸⁾ reste dans les limites de son thème, mais, bien qu'elle ait mis l'accent sur la période qui a suivi la défaite, elle n'a pas éclairci les phénomènes principaux de la transformation économique et son influence sur la dimension sociale ⁽⁹⁾.

(3) Structures sociales: elles sont tributaires des phénomènes sociaux totaux qui les transcendent et dont elles ne réussissent qu'à être très partiellement l'expression. Voir G. Gurvitch, *Traité de Sociologie*, op. cit., p. 214.

(4) *L'Egypte d'aujourd'hui*, op. cit.

(5) *Ibid.*, pp. 305-311.

(6) Nous donnerons davantage de détails à ce sujet au cours du prochain chapitre.

(7) Ch. Vial mentionne un écrivain égyptien nommé Arslan qui n'existe ni dans la génération de l'avant-guerre ni dans celle de l'après-guerre. Le lecteur qui souhaiterait en connaître davantage à ce sujet peut se référer aux deux auteurs suivants: Abd Ar-Rahman Abououf, *Al-bahath an tariq gadid ly-I-qisa*, Le Caire, 1870 et Sabri Hafiz, *Mustaqbal al-qisa al-misrya*, Le Caire, 1968.

(8) *L'Egypte d'aujourd'hui*, op. cit., pp. 267-305.

(9) Voir notre thèse de doctorat: *Formes littéraires et changements sociaux en Egypte entre les deux guerres de 1967 à 1973*, Paris, Université de Paris III, 1979, p. 449.

Puis, elle précise que la petite bourgeoisie a été durement touchée par les conséquences économiques de la guerre. Or, en réalité, les classes populaires *ont* supporté plus que les autres, les difficultés de cette période. On remarque par exemple l'augmentation du coût des marchandises après la guerre; ce fut notamment le cas des biens de première nécessité sur lesquels compte cette classe pour son alimentation quotidienne (comme le riz et l'huile). A propos de ce phénomène, l'économiste Ismaïl Abd Allah dit que la hausse des prix décidée par le gouvernement visait à réduire la consommation de la classe populaire; selon lui, cela signifie que les conséquences de la guerre touchèrent uniquement cette dernière classe ⁽¹⁰⁾.

Enfin elle mentionne qu'à partir de 1952, une nouvelle classe, issue de la petite bourgeoisie, se transforme en une caste bureaucratique qui a monopolisé le pouvoir d'Etat. En réalité, dans la période qui s'étend de 1952 à 1954, la grande bourgeoisie monopolisait encore le pouvoir, bien que la petite bourgeoisie luttât déjà pour l'obtenir, ce qu'elle fera définitivement après la crise de mars 1954 ⁽¹¹⁾.

En conclusion, l'auteur ne s'est pas appuyé sur des sources locales; elle n'a pas exploité la réalité. D'autre part, *on* ne peut étudier une société en mutation, uniquement à travers les livres et les journaux. La théorie éclaire le chemin, mais la pratique sert à la rectifier, ce dont l'auteur n'a pas tenu compte.

3) Changement socio-historique (1967-1973)

La société égyptienne est passée de quatre périodes distinctes dont la première a été la féodalité ⁽¹²⁾ fondée principalement sur l'agriculture. La propriété terrienne a joué un rôle essentiel dans la formation des classes et des forces sociales. A cette période, la société se fonde sur le tribalisme: l'individu a le sentiment d'appartenir à un groupe et non à une société ou à un Etat.

Au cours de la seconde période (de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la moitié du XX^e), le système féodal se transforme en un système capitaliste avec l'accroissement du développement industriel qui deviendra véritablement prospère après la deuxième guerre mondiale. Le système réunit les

(10) Ismaïl Abd Allah, *Iqtisad al-harb*, revue *At-Talia*, Le Caire, n° de mars 1968, p. 48.

(11) Pour plus de détails, le lecteur se reportera à l'ouvrage de Abd Al-Hazim Ramadan, *As-sirah al-igtimai wa-s-syasi fi misr*, Le Caire, 1975, pp. 108-111.

caractéristiques suivantes: monopole, liaison avec la féodalité, l'Etat et les capitalistes étrangers (13).

Au cours de la troisième période (1952-1967), la société égyptienne passe de la féodalité et du capitalisme au socialisme. Elle connaît des changements fondamentaux dans ses structures: la classe féodale a presque complètement disparu. L'Etat a progressivement nationalisé les moyens de production capitaliste.

Enfin, dans la seconde moitié des années soixante ou précisément après la guerre des six jours, la société connut une transformation accélérée dans l'ensemble de ses structures sociales.

La défaite de 1967 a profondément choqué les gens et en particulier les intellectuels. En effet, selon l'expression de C. Ayad, «L'action du 5 juin (...) a bouleversé les gens en profondeur et les a laissés dans un état de désarroi qui leur a ôté toute conscience du passé, du présent et de l'avenir» (14).

Un témoin de la guerre de 1967 rapporte: « Les gens de l'armée sont apparus le long du Nil et au centre du Grand Caire (...). Les sirènes d'alarme, avec l'obscurité dans les rues et le flot des rumeurs (...), avec l'éclat des obus... Dans les autobus et les stations de gare, des soldats revenus du front... Le nombre de soldats ne cessait d'augmenter à un rythme inquiétant; ces soldats déferlaient sur le Caire avec leurs voitures et leur matériel (15). Le 7 juin, les principaux carrefours regorgeaient de voitures militaires se dirigeant dans les rues des villes dans un désordre insoutenable, ce qui provoqua une situation d'anarchie» (16).

Les gens étaient saisis d'angoisse à cause des bouleversements qui se manifestaient dans leur vie quotidienne.

Le jour du 9 juin, Nasser annonçait qu'il se considérait comme responsable de tous les événements: en conséquence, il voulait renoncer au pouvoir pour redevenir un citoyen anonyme. Cette décision choqua considérablement les masses populaires qui ne pouvaient imaginer l'Egypte sans Nasser, leader politique et populaire. Ces deux aspects de la personnalité du président, leadership et chef du gouvernement, n'avaient en effet jamais été dissociés depuis son accession au pouvoir.

Les 9 et 10 juin, la plupart des Egyptiens sortirent sur les grandes places,

(12) Nous considérons ici la féodalité dans sa dernière étape au XVIII^e siècle et non depuis son apparition dans l'histoire de l'Egypte.

(13) Mohamed Anis, *Di rasaji-il-mugtama al misri*, Le Caire, 1967.

(14) C. Ayad, *Al-adab fi-alam mutagayyr*, op. cit., p.137.

(15) Salah Al-Hadidi, *Chahd ala harb 67*, Le Caire, 1973, p. 192.

(16) Ibid, p. 193.

pleins d'enthousiasme, pour refuser la défaite et garder Nasser comme Président et leader national.

Ainsi aucune information précise ne parvient sur ce qui s'était réellement passé le 5 juin ⁽¹⁷⁾. L'homme de la rue était isolé de la réalité des événements. Beaucoup de rumeurs circulaient, vraies ou fausses, sans qu'il fût possible de les distinguer jusqu'au 4 septembre, date à laquelle furent publiées les premières nouvelles sur la défaite ⁽¹⁸⁾, lesquelles eurent des influences différentes, selon les milieux sociaux.

4) Les intellectuels

La défaite a entraîné un violent choc sentimental chez les intellectuels. Nagib Mahfouz dit: «La défaite fut l'événement le plus atroce qui ait secoué mon être» ⁽¹⁹⁾. Tawfiq Al-Hakim écrit: «J'ai été stupéfait quand j'ai appris la réalité» ⁽²⁰⁾. Quant à Abd Al-Karim Darwich, il note: «La défaite fut une secousse violente et soudaine qui fit s'effondrer ma confiance». Cette description ne varie pas avec les créateurs contemporains de cet événement ⁽²¹⁾.

Nous remarquons que certaines manifestations du choc furent particulièrement intenses chez les intellectuels au début. Ils désespéraient de l'avenir national, ainsi qu'en témoignent certains discours et écrits révélateurs de leur tension et de leur identité blessée ⁽²²⁾. Chez les créateurs littéraires, ce choc se traduisit par un refus et une fuite de la réalité, manifestés dans un genre littéraire nouveau.

Il est possible que l'intensité du choc soit due à la soudaineté du changement qui brisa l'image que tous se faisaient de l'Etat et des forces armées. En outre, la perception de la défaite leur permit de comprendre la signification d'événements historiques et sociaux au niveau de la civilisation. A la lumière de leur patrimoine culturel, les intellectuels ont introduit des valeurs rationalistes. Ils ont contribué à mettre en œuvre les transformations sociales en Egypte depuis la fin du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle. Ils ont commencé par se révolter contre l'occupation anglaise et ont conduit la Révolution de 1919. Aujourd'hui, ils prennent de nouvelles responsabilités concernant la construction d'une société et d'un

(17) T. Al-Hakim, *Awdat al-wi*, Beyrouth, 1975, p. 62.

(18) Abd Al-Karim Darwich, *Harb al-s-sat al-sta*, Le Caire, 1975, pp.17-18

(19) Voir au prochain chapitre l'interview de l'écrivain que nous avons effectuée.

(20) T. Al-Hakim, *op. cil.*, p. 65.

(21) Voir leurs réponses à ce sujet dans le prochain chapitre.

(22) As-Sayid Yasin, *Al-shakhsya al-arabia*, Le Caire, 1975, p. 3.

Etat modernes⁽²³⁾, animés des valeurs des temps actuels. Selon eux, il est possible par-là de dépasser la période de la défaite et d'effacer son influence.

La tension qui a dominé les intellectuels au début, s'est manifestée dans leur comportement et dans leur mentalité; elle a tendu à disparaître progressivement, surtout chez les scientifiques. Les conséquences de l'échec se sont transformées en une crise qui remet en question le retard technologique de la société égyptienne.

La guerre a fait nettement comprendre aux intellectuels que l'édification d'une société et d'un Etat modernes se fondait sur les sciences et la technologie. Selon certains, « le peuple apprend davantage des défaites que des victoires »⁽²⁴⁾, et d'autres soutiennent que « la leçon à tirer de ces événements, c'est l'acquisition d'une nouvelle maturité sociale, politique et culturelle »⁽²⁵⁾. Cela les a amenés à poser la question complexe: comment mettre en œuvre une transformation de la civilisation qui soit susceptible d'éliminer et de dépasser les conséquences de la défaite?

Différentes réponses ont été proposées en fonction des courants idéologiques existants.

Le courant religieux pense que l'une des causes de l'échec réside dans le relâchement de la foi islamique au sein de la société. Ses partisans estiment que l'Islam est à la fois une conviction et une loi civique, contenant des idées et des principes qui régissent les secteurs de la vie et que, si la société veut se redresser, il faut que l'Islam soit appliqué, parce qu'il est le fondement de sa renaissance⁽²⁶⁾.

Le courant de gauche pour sa part a attribué l'échec aux structures de la société⁽²⁷⁾ et a constaté la nécessité d'un changement radical, que seul le renforcement du socialisme⁽²⁸⁾ rendrait possible.

Quant au courant libéral, il considère l'absence de rationalisme dans la pensée comme la cause de l'échec. Selon cette tendance, il faut, pour

(23) Ahmad Bhaad-Din, *Daw/a as-sraya*, revue *Al-Masawar*, n° du . 30-7-1967; voir aussi la revue *Majala At-Talia*, *Bina' daw/a as-sraya*, n° d'avril 1973.

(24) Ahmad Bhaad-Din, *Watahatamat a/-ustura inda az-zhur*. Le Caire, 1974, p. 14.

(25) Sayid Awis, *Hadith fi-taqafa*, Le Caire, p. 3.

(26) Voir le point de vue d'Ahmad Chalabi dans sa recherche présentée lors d'une réunion littéraire, en septembre 1968, au Caire. La revue *At-Talia* a publié le résumé de cette recherche en août 1968, p. 134. .

(27) As-Sayid Yasin, *op. cil.*, p. 13.

(28) Voir à ce sujet les articles dans les Revues *Al-Katib*, n° de septembre 1967 et février 1968; voir aussi *At-Talia*, n° de janvier 1969, Le Caire.

réaliser le changement, se fonder sur les sciences exactes et expérimentales en abolissant la superstition et le fanatisme religieux. Zaki Mahmoud, le plus célèbre représentant de ce courant, a posé clairement la question fondamentale: comment réconcilier la pensée occidentale - sans laquelle il n'y a pas de modernisation - et le patrimoine culturel, sans lequel l'authenticité arabe se perd? Zaki Mahmoud affirme qu'il est nécessaire de créer une structure qui garantisse la rencontre de ces deux pôles de pensée (29). Cette question a été débattue par de nombreux intellectuels égyptiens, et arabes en général, dans la période qui a suivi la défaite (30).

. Zaki Mahmoud propose de prendre du patrimoine culturel ce qui est applicable dans la vie quotidienne pratique et d'éliminer le reste; adopter la même attitude vis-à-vis de la pensée occidentale contemporaine (31). Il

ajoute qu'il faut conserver du patrimoine culturel la forme et non le contenu (32), par exemple qu'il faut garder du patrimoine ancien la conception rationaliste des problèmes de la vie.

Ni les technologues, ni les sociologues ne se sont tenus à l'écart de ces questions. Les premiers ont pris conscience de l'importance de leur rôle en ce sens qu'ils contribuent à l'édification d'une partie de la civilisation. Ils ont jugé indispensable de développer l'enseignement technique et scientifique en créant une université indépendante de technologie (33). D'autres prônaient le transfert de la technologie occidentale dégagée des aspects non adaptés au milieu égyptien (33). Selon eux.. en effet, ce serait la seule voie possible pour restreindre l'écart de civilisation entre la société égyptienne et le monde occidental.

Tous les technologues ont rejeté l'idée de créer une technologie qui ne pourrait réaliser les aspirations nationales. En même temps, ils ont refusé de compter sur les technologues étrangers, ce projet ne leur paraissant pas bénéfique pour le pays. L'ingénieur Mohammed Ismail interprète ce refus en disant qu'une telle forme de technologie disparaîtrait avec le départ des étrangers (35). D'après lui, l'industrie égyptienne ne peut s'implanter que si

(29) Voir son ouvrage *Tagdid al-fikr al-arabi*, Beyrouth, 1974, p. 14.

(30) A propos du conflit qui mettait en présence les partisans et les adversaires de l'ouverture sur l'Occident, voir le point de vue de Moha Ad-Din Ismail dans la revue *Al-Adab*, novembre 1968.

(31) Zaki Mahmoud, op. cit., p. 18.

(32) Ibid., p. 102.

(33) Voir le point de vue de l'ingénieur Mohammad Ismail dans *Al-Ahram Al-Iqtisadi*, n° du 30 Avril 1975, p. S.

(34) Voir la discussion de quelques ingénieurs égyptiens sur ce thème dans *Al-Ahram Al-Iqtisadi*, n° du 1 c, septembre 1969, pp. 20-24.

(35) Mohammad Ismail, op. cit., p. 6.

elle est nationale et permanente, particulièrement dans le domaine de l'industrie d'armement (36).

De leur côté, les sociologues offrent une vision plus globale de la question. Ahmad An-Naklawi s'exprime en ces termes: «Dans notre société contemporaine, nous sommes appelés à effacer les aspects sous-développés et cela est un devoir national et éthique» (37). Sayid A wis déclare pour sa part: «Les derniers événements nous apprennent qu'il faut compter sur les sciences pour affronter les problèmes et les situations (38).

Ains la prise de conscience collective de la nécessité de changement n'est pas restée au stade du désir. Des œuvres scientifiques et littéraires, des lois et des décisions nouvelles ont paru dans le but de changer certains aspects des relations sociales.

A titre d'exemple, citons les études synthétiques de groupes de spécialistes égyptiens en sciences humaines réalisées en 1968 (39), sur la société israélienne, dans le cadre du Centre de Stratégie créé la même année. En 1970, d'autres études analysèrent la société égyptienne afin de la comprendre et de la faire progresser(40). En 1972, différentes recherches tentèrent de pallier le retard des villes égyptiennes et une section spécialisée en sociologie de l'urbanisme fut créée à l'Université du Caire (41).

5) Vers un changement des rapports sociaux

Cette tendance s'est manifestée par l'apparition d'un certain nombre de lois et décisions nouvelles:

- Janvier 1968: une loi instaure un pouvoir collégial dans l'armée: il s'agissait de réformer le conseil de la défense nationale et de partager le pouvoir entre ce conseil, le chef d'Etat et le ministre des armées (42).

- 30 mars 1968 : le gouvernement émet, par l'intermédiaire d'un

(36) Ibid., p. 8.

(37) Ahmad An-Naklawi, Al-qahira, Le Caire, 1873, p. 7.

(38) Sayid Awis, op. cit., p. 5.

(39) Voir la recherche de Qadru Hofni, La psychologie de la personnalité israélienne, publiée au Caire, 1971.

(40) Voir par exemple l'ouvrage de As-Sayid Yasin déjà mentionné, d'autres chercheurs centrèrent leur attention sur les villages égyptiens.

(41) En 1972 fut créée à l'Université du Caire une chaire d'urbanisme. Voir l'introduction d'Ahmad An-Naklawi à l'ouvrage cité précédemment.

(42) Voir la revue At-Talia, Le Caire, n° de janvier 1969, p. 108.

Manifeste, le souci de s'orienter vers une application plus radicale de la démocratie et vers la construction d'un nouvel Etat fondé sur la science et la technologie⁽⁴³⁾.

- Septembre 1971 : publication de nouvelles lois institutionnelles définitives, reprenant les principes du Manifeste du 30 mars ⁽⁴⁴⁾. A partir de cette année, sont émises plusieurs lois, notamment après le 15 mai 1971. Ainsi, dans le secteur économique, le placement de capitaux étrangers - arabes ou occidentaux - est autorisé; dans le secteur politique, des conseils nationaux spécialisés sont mis en place dans le but d'étendre la démocratie ⁽⁴⁵⁾, pour ne signaler que ces mesures.

6) Les classes populaires

Bien entendu, après la défaite, les réactions psychologiques et sociales ont été fort diverses, le degré de conscience variant selon les classes et les catégories.

La confiance des classes populaires, dans le régime, et surtout dans l'armée, a diminué. Leur réaction s'est manifestée d'une façon particulière qui est propre au peuple égyptien, une niçon de se moquer de soi-même et de la vie qui se traduit par l'anecdote.

Ces classes populaires n'ont pas pu expliquer la défaite, ni lui accorder beaucoup de réflexions car elles étaient entièrement absorbées par les problèmes du quotidien. Elles ont été plus touchées que les autres par les conséquences économiques de la guerre. Malgré cela, elles ont pris conscience qu'il fallait changer les réalités sociales, sans avoir une conception claire du changement à apporter.

Consultons les études de différents sociologues et éco nomistes égyptiens publiées dans la revue *At- Talia*⁽⁴⁶⁾ portant sur les employés d'échelon inférieur disposant d'un salaire de 7 à 17 Livres égyptiennes ⁽⁴⁷⁾, dont le niveau de vie semble proche du prolétariat et des masses populaires. Trois points essentiels sont analysés: leurs problèmes personnels, leur avis sur les causes de la défaite et leur conscience des changements survenus et futurs. Cette étude a porté sur leurs bas salaires qui ne leur permettaient pas d'affronter les problèmes quotidiens. En ce qui concerne les causes de la défaite, cinq personnes sur vingt-et-une, seulement, ont vu l'intérêt de cette

(43) Ibid., p. 227.

(44) Abd Al-Karim Darwich, op. cit., p. 148. (45) Ibid., p. 152.

(46) *At- Talia*, n° d'avril 1969, pp. 21-56.

(47) Une Livre égyptienne équivalait environ à 12 FF.

question et quinze ont pris conscience de la nécessité de changements.

7) Les modifications de la structure économique (48)

Les conséquences des guerres peuvent modifier profondément la vie et la structure économique des nations ⁽⁴⁹⁾.

Les guerres engendrent des phénomènes sociaux particuliers dans les pays belligérants: celui de la consommation rapide des biens accumulés, les industries et les producteurs continuant à travailler au maximum de leurs capacités ⁽⁵⁰⁾; celui de la hausse des prix due, soit à la destruction, soit au ralentissement de la production; et enfin l'augmentation de la consommation rapide provoquée par le rationnement «qui crée la névrose obsidionale et aiguise l'appétit» ⁽⁵¹⁾.

Les hommes consomment volontairement car ils pensent que c'est le moment d'utiliser les économies faites par eux en prévision de circonstances analogues. Ajoutons que leur sécurité menacée les entraîne à consommer davantage. Cette situation cause donc toujours une augmentation de la demande et un ralentissement de l'offre correspondante.

Or la société, dans ces circonstances, devrait développer la production et réduire la consommation. Dans cette conjoncture sociale, l'individu peut difficilement satisfaire ses désirs; aussi le producteur et le commerçant en profitent pour écouler des stocks de marchandises anciennes et pour instaurer un « marché noir» qui va privilégier certaines catégories sociales; en outre, on voit apparaître de nouveaux groupes sociaux: petits marchands et intermédiaires de toutes sortes qui s'enrichissent rapidement.

Pendant les guerres, la plupart du temps, l'Etat essaye de freiner la consommation en augmentant le pourcentage des impôts sur le salaire ou en créant de nouveaux impôts sur la consommation.

En raison de la guerre de nombreux changements intervinrent dans la vie quotidienne individuelle et sociale. En effet de par la situation, l'individu est arraché aux servitudes du travail et de la famille; la monotonie d'une société se trouve de cette façon rompue ⁽⁵²⁾.

Les conséquences de la guerre ont également eu un impact profond sur

(48) Cette branche de notre recherche consacrée à l'économie repose entièrement sur les sources locales et sur certaines études menées par des économistes égyptiens au sujet de la réalité d'après-guerre; la plus grande partie de ces études a été éditée par la revue *At-Talia*.

(49) G. Bouthoul, « La guerre », Ed. P.U.F., coll. « Que sais-je », Paris, 1973, p. 39.

(50) G. Bouthoul, *Traité de polémologie*, Ed., Payot, Paris, 1970, t. 44.

(51) Ibid., p. 218.

(52) G. Bouthoul, « La guerre », op. cit., p. 78.

la vie et la structure économique en Egypte. Citons par exemple le fort accroissement des dépenses militaires, la fermeture du canal de Suez et la dégradation du tourisme. Ces faits incitèrent le pouvoir à prélever des impôts supplémentaires et à laisser s'élever le niveau des prix en relâchant son contrôle. La hausse des prix qui en est effectivement résultée s'est portée notamment sur le riz, les lentilles et l'huile, dont le coût a été jusqu'à doubler ⁽⁵³⁾.

A partir de la deuxième moitié de l'année 1967, tous les prix ont augmenté de 10% ⁽⁵⁴⁾. Le 29 juillet 1968, une décision gouvernementale a décrété une hausse de l'impôt de la sécurité nationale variant de 1 à 25% ⁽⁵⁵⁾. Ce phénomène s'est accompagné de la pénurie des produits de première nécessité et le gouvernement a amorcé une politique d'austérité par le biais de la hausse des prix.

En janvier 1973" cette hausse s'était encore accrue de 7,1% ⁽⁵⁶⁾ et touchait même les légumes secs et les féculents, base de la nourriture des classes populaires.

D'autre part, les produits de première nécessité ont disparu progressivement (le savon, le riz, le thé ou l'huile) ⁽⁵⁷⁾. Ces difficultés ont fait naître une grande inquiétude.

Une enquête réalisée par un journaliste égyptien l'a amenée à conclure que certaines catégories d'intermédiaires se sont infiltrées parmi les consommateurs dans le but de faire du commerce.. en accaparant les produits de base ⁽⁵⁸⁾. Cela contraignit les consommateurs à faire appel au marché noir ⁽⁵⁹⁾ dont les prix étaient inaccessibles aux citoyens disposant de faibles ressources. Ces derniers ont pris l'initiative d'acheter le maximum de produits et de les cacher, chaque fois que l'occasion leur en était offerte.

Les seules organisations qui se sont chargées de distribuer les produits de consommation sont des coopératives de consommation directe dirigées par l'Etat. Leur nombre atteignit au Caire, à Al-Gisa et à Alexandrie, celui de 524. Elles distribuaient 12% des produits de consommation quotidienne tandis que les commerçants du secteur privé distribuaient les 88% restants ⁽⁶⁰⁾.

(53) E. Kanoviski, *The economic impact of the six-day war*, Praener Publisher, New-York, 1970, p. 290.

(54) *Ibid.*, p. 291.

(55) Voir *At-Talia*, n° de janvier 1969, p. 113.

(56) *Revue At-Talia*, Le Caire, n° de février 1975, p. 74.

(57) *Al-Ahram Al-Iqtisadi*, n° du 30 septembre 1974, p. 4.

(58) Par exemple les médiateurs et les sous-traitants.

(59) *Revue Al-Musawar*, 15 février 1974, pp. 20-27.

(60) *Revue Ruz Al-Yusif*, 24 février 1975, p. 14.

Quant aux grands marchés, il y en avait douze au Caire, dominés par trente grossistes; le reste était constitué par des marchands de détail. Ces catégories ont profité de la conjoncture offerte par la guerre pour faire des bénéfices élevés en spéculant sur la hausse des prix ⁽⁶¹⁾. Le gouvernement a échoué quand il a voulu éliminer ce phénomène. L'union socialiste a tenté de tarifier les produits sur le marché hebdomadaire mais elle y a renoncé par la suite ⁽⁶²⁾. Dans ces circonstances, le marché noir a proliféré et certains prix ont doublé, variant en fonction du quartier considéré ⁽⁶³⁾. Le gouvernement avait effectivement créé un appareil des prix mais son rôle demeurerait seulement consultatif ⁽⁶⁴⁾. Cette conséquence de l'absence de contrôle sur les marchés a fait naître de nouveaux types d'exploitants et d'intermédiaires ⁽⁶⁵⁾.

A un journaliste qui l'interrogeait, un médiateur de marché répondit: « Le marché est un royaume dont dispose le grossiste; bien sûr il y a des contrôleurs, mais leur action est très limitée... » ⁽⁶⁶⁾.

D'autre part, les sociétés coopératives qui livraient aux consommateurs directement à des prix fixés, devinrent très vite déficitaires ⁽⁶⁷⁾ et firent faillite. Ainsi ces catégories et leurs homologues dans le secteur des produits manufacturés, accumulèrent les bénéfices et virent leurs capitaux augmenter. Par exemple, en 1967, la valeur de divers articles débités par 219 commerçants atteignait 130 millions de Livres égyptiennes, face aux 40 millions représentant la valeur des échanges sur le marché noir ⁽⁶⁸⁾. En 1968, le chiffre d'affaires des commerçants qui disposaient d'un fonds de commerce augmentait de 2,7 millions de Livres égyptiennes. En 1969, ce même chiffre atteignait 3,5 millions et, en 1979, 5,9 millions d'augmentation ⁽⁶⁹⁾. C'est pourquoi un économiste égyptien a pensé que les grossistes avaient un rôle de spéculateurs et monopolisaient les divers secteurs du marché intérieur à cette période ⁽⁷⁰⁾. On remarquait, dans leurs formes d'activité, l'abondance des produits importés, dont la majeure partie satisfaisait les désirs de certaines classes privilégiées ⁽⁷¹⁾. La vente de ces produits s'est propagée dans la plupart des villes égyptiennes. Ce commerce garantissait des bénéfices très importants qui ont enrichi ces catégories

(61) Revue Ruz A1- Yusif, octobre 1973, p. 9.

(62) Revue Ruz A1-Yusif, 30 septembre 1974, p. 40.

(63) Revue Ruz A1-Yusif, Le Caire, n° du 19 août 1974, p. 20.

(64) Ibid., p. 21. (65) Ibid., p. 22. (66) Ibid., p. 23. (67) Ibid., p. 22.

(68) T. Chakir, *Qadaya at-taharrur a/-ishtiraki Ji misr*, Beyrouth, 1973, p. 126.

(69) Ibid., p. 127.

(70) Ibid., p. 129.

(71) Voir la revue At-Talia, Le Caire, n° de janvier 1969, p. 89. (72) Ibid., p. 89.

sociales élevées et certains individus ont pu adopter un comportement « capitaliste »⁽⁷²⁾.

Alors, les capitaux individuels pendant cette période augmentèrent considérablement. En juin 1967, le plus grand capital se montait à 32 000 Livres égyptiennes. Entre 1967 et 1973, 186 individus possédaient un capital supérieur à un million de Livres égyptiennes⁽⁷³⁾.

En outre, ce qui a contribué au développement de ces catégories, c'est la paralysie de certaines entreprises, due à l'impossibilité d'importer les accessoires et les matières premières; c'est ainsi que 42% de l'énergie se trouva inexploitée en 1973⁽⁷⁴⁾.

La guerre a apporté des modifications, non seulement dans la vie sociale et économique, mais aussi dans les structures économiques elles-mêmes, en ce sens qu'elles se sont détachées du socialisme pour s'orienter vers le libéralisme. Cela est confirmé par la décision de compter principalement sur les *forces* «capitalistes» étrangères pour le développement de l'industrie du pétrole⁽⁷⁵⁾, ainsi que les décisions d'inviter le capital privé étranger à stimuler le développement et le rétablissement du tourisme.

Cette tendance vers l'économie libérale s'est accentuée après 1971. Le gouvernement a favorisé l'implantation de capitaux arabes et étrangers, pratiquant « l'ouverture économique », en vue d'amorcer un développement économique et social dans le cadre de sa politique générale.

Mais à quoi cette tendance mène-t-elle en Egypte? Un économiste du pays répond: «Les projets proposés par les capitalistes n'apportent pas grand-chose à la structure de production égyptienne; tout son apport se limiterait à une activité provisoire; ses répercussions sociales seraient l'épanouissement de certaines catégories comme les agents du capital étranger et arabe, les médiateurs, les entrepreneurs et les professions libérales ». Au détriment des masses qui subissent une dégradation de leurs conditions de vie⁽⁷⁶⁾.

Quant à Fwad Moursi, un autre économiste, il voit qu'en comparant les lois décrétées sur l'ouverture économique à la Charte Nationale, on a permis au capital privé de croître horizontalement et verticalement, sans condition aucune, et plus particulièrement, on a permis au capital local d'accéder au

(73) Voir la revue At-Talia, Le Caire, n° de février 1975, p. 76.

(74) Voir Al-Ahram Al-Iqtisadi, n° du 15 novembre 1971, pp. 6-9.

(75) E. Kanoviski, op. cit., p. 292.

(76) Voir la revue Kitabat Misrya, Beyrouth, 1975, pp. 60-64. (77) Voir Al-Ahram Al-Iqtisadi, n° du 15 juin 1974, p. 10.

rang du grand capital et même de se lier au capital international ⁽⁷⁷⁾.

D'autres, comme Halmi Morad, pensent que l'Egypte a un besoin impérieux des capitaux étrangers pour réaliser trois objectifs: résoudre le blocage d'approvisionnement des produits de base que le peuple consomme; reconstruire ce qui a été ruiné par la guerre; réparer les biens publics qui ont subi une dégradation ⁽⁷⁸⁾.

En effet, des changements dans les structures économiques se sont effectués, auxquels s'ajoutent des changements non moins importants dans l'édifice social.

8) La technique et l'industrie

La guerre permet en général une amélioration des techniques de production. Ainsi, en Europe, dans la première moitié du XXe siècle, la première et la deuxième guerre mondiale ont chacune donné un coup de fouet à la technique. Sa simple menace obligeait les nations arriérées à créer des industries d'armement et d'équipement susceptibles cependant de servir à d'autres fins. La paix armée qui sévit de nos jours reste encore d'ailleurs un grand facteur d'industrialisation ⁽⁷⁹⁾.

En Egypte, après la deuxième guerre mondiale, on constate une augmentation qualitative et quantitative de la production industrielle: le capital des sociétés industrielles et commerciales est passé de 86 millions de Livres égyptiennes en 1939 à 106 millions en 1945 ⁽⁸⁰⁾. Plus récemment, après la guerre des six jours, la technologie a pris une importance plus grande et on y fait alors souvent allusion dans le discours et les écrits des intellectuels.

Pourtant, certains pensent que la raison essentielle de la défaite tient à l'incapacité égyptienne d'utiliser la technologie contemporaine. En conséquence, ils ont tenté de détruire cette idée qui s'était déjà répandue en Occident. De la guerre, ils avaient tiré différentes leçons. «La capacité d'une armée ne se mesure pas au nombre des armes utilisées, mais elle réside dans l'efficacité de l'entraînement et dans la rigueur de la tactique; cela exige qu'on puisse compter sur des hommes formés et sur une industrie d'armement nationale» ⁽⁸¹⁾, telle est l'opinion d'un ingénieur égyptien invitant le gouvernement à développer l'enseignement de la technologie.

(78) Voir la revue *At-Talia*, Le Caire, n° d'octobre 1975, p. 14. (79) Bouthoul, *Traité de polémologie*, a) p. cit., p. 219.

(80) Mohammad Anis, op. cit., p. 163.

(81) Mohammad Ismail, op. cit., p. 6.

Ces idées s'inscrivaient parfaitement dans le programme gouvernemental puisque l'Etat souhaitait développer la production dans tous les secteurs, en insistant sur la formation des ouvriers et des techniciens (82).

Il est nécessaire de mentionner le nombre croissant des élèves de l'enseignement technique en Egypte à cette période.

Tableau n°1⁽⁸³⁾

Développement de l'enseignement technique secondaire (1966-1971)

Années	Nombre d'élèves inscrits dans les écoles secondaires techniques
1966-67	11 980
1967-68	153 094
1968-69	197 054
1969-70	241 590
1970-71	271 339

Nous remarquons que l'enseignement technique supérieur ne se présente pas uniquement sous les aspects académique et pratique proposés par l'école. Les élèves font également des stages dans des centres industriels et professionnels. Quant à l'enseignement universitaire, il a également vu augmenter le nombre des étudiants dans les formations d'ingénieurs et de techniciens supérieurs.

Tableau n° 2⁽⁸⁴⁾

Développement de l'enseignement technique supérieur (1967-1971)

Années	Nombre d'étudiants inscrits	Nombre d'étudiants diplômés
1967-68	70 045	9 260
1968-69	71 452	9 969
1969- 70	83 036	11 031
1970-71	87 207	12 827

(82) Al-Gihaz Al-Markazi, As-sukan wa-t-tanmaya, Le Caire, 1975, p. 171.

(83) Al-Gihaz Al-Markazi, As-sukan wa-t-tanmaya, Le Caire, 1975, p. 171.

(84) Ibid., pp. 186 et 195. Les chiffres concernant le nombre d'étudiants diplômés en 1970-71 proviennent de Al-Gihaz Al-Markazi, Al-Kitab Al-Ihsa'i, Le Caire, 1977, p. 178.

A la fin des années 60 et jusqu'en 1973, furent créés de nouveaux organismes d'études dans les secteurs scientifique et technologique, comme le Collège d'Electronique, le Collège de Technologie, le Collège du Pétrole et des Métaux. Parallèlement, fut fondée une université indépendante d'industrie à Hilwan. D'autre part/le gouvernement envoya des boursiers se former à l'étranger. Ainsi, sur l'effectif total de 6 391 boursiers, il y eut notamment, entre 1967 et 1971, 29% de scientifiques, industriels et géologues et 19% de mathématiciens et chimistes.

Cela nous permet de dire que - sous certains aspects les circonstances de la guerre ont encore fait progresser l'industrie et la technologie.

Les industriels égyptiens ont commencé à développer leur secteur après la première guerre mondiale, d'une part parce qu'ils ne pouvaient plus importer les productions industrielles européennes, d'autre part à cause de l'augmentation du coût des marchandises étrangères: ces éléments ont stimulé la progression industrielle en Egypte à partir de 1920, jusqu'à la deuxième guerre mondiale qui recréait une situation analogue. A la suite des deux guerres mondiales, l'industrie égyptienne était dominée par l'industrie de consommation ⁽⁸⁵⁾. Après la guerre des six jours, il y eut des tentatives pour équilibrer cette dernière ainsi que l'industrie lourde ⁽⁸⁶⁾. En 1968 par exemple, le gouvernement lança certains projets en ce sens: industrie électrique, engrais, aluminium et phosphore ⁽⁸⁷⁾.

A côté de cela..on trouve les aciéries qui furent créées à la fin des années 50 et, à la période qui nous intéresse, apparaissaient les premiers chemins de fer et les premiers paquebots ⁽⁸⁸⁾. L'Egypte entra donc dans l'ère de l'industrie lourde. Dans le secteur de la consommation, de nouvelles industries furent également créées.

Tableau n° 3 ⁽⁸⁹⁾

Aspects du développement industriel (1970-1974)

Années	V oitures de tourisme	Poids lourds	Autobus	Tracteurs
1970	2734	1 165	910	469
1971	5750	1484	349	937
1972	5380	1 709	362	1 237
1973	5591	1 518	314	1 143
1974	9639	?	301	1 259

(85) Gamal Hasanin, At-tarkib at-tabaqi fi misr, revue At- Talia, Le Caire, n° d'avril 1971, p. 54.,

(86) Al-Gihaz Al-Markazi, op. cil., p. 55,

(87) Voir la revue At-Talia, n° de mars 1974, p. 52.

(88) Voir la revue Ruz Al-Yusif, n° de juin 1974, pp. 25-27.

Tableau n° 4 ⁽⁹⁰⁾ Développement de la production industrielle (1969-1974)

Années	1969-70	1970-71	1972	1973	1974
Chiffres (M. Livres égyptiennes)	22 524	22 821	24372	26382	32 300

9) Vers un régime libéral

Après la défaite, les intellectuels égyptiens ne pouvaient pas analyser la période qui précédait car il était très difficile de pouvoir s'exprimer librement à cause des contrôles pratiqués par l'Etat nassérien. En effet, cet Etat se fondait sur les principes d'intégration des pouvoirs et de centralisme des structures étatiques jusqu'au Président de la République ⁽⁹¹⁾. Ce dernier était à la fois le chef de l'exécutif et du législatif, « au point, qu'à une certaine période, il se passait de chambre des députés ou alors elle n'avait qu'un rôle figuratif » ⁽⁹²⁾.

D'autre part la "structure de l'Etat nassérien a négligé le jeu des partis politiques ⁽⁹³⁾ puisque l'appareil d'Etat tenait lui-même le rôle de parti unique.

L'opposition ouverte des intellectuels était rare car ils se trouvaient menacés de sévères préjudices matériels ou moraux.

Des intellectuels contemporains ont tenté de faire la critique de cette période, chacun selon sa propre idéologie et son expérience de la Révolution de 1952. Une partie du courant religieux estime que la révolution nassérienne n'a pas fait progresser le pays; le socialisme n'a pas promu la justice sociale, il a seulement pris le capital d'une classe riche pour le transférer à d'autres classes riches ⁽⁹⁴⁾. Une autre partie s'oppose à ce point de vue: elle pense que l'application du socialisme a fait élargir le secteur de la propriété agricole et créé un secteur public industriel et commercial grâce à la nationalisation des grandes entreprises. Pour les

(89) Pour l'année 1970, voir Fathi Abd Al-Fatah, *Al-qarya al-misrya*, Le Caire, 1975, p. 107.

Pour les années 1971 à 1974, voir Al-Gihaz Al-Markazi, op. cit., p.81

(90) Al-Gihaz Al-Markazi, op. cit., p. 214.

(91) Tariq Al-Bichri, *An-nasarya wal-dimuqratiya*, Le Caire, 1975, p.7.

(92) Ibid., p. 22.

(93) Ibid., p. 21.

(94) Voir par exemple le point de vue de Ahmad Chalabi, op. cit., pp. 154-155; voir aussi Ibrahim Abda, le plus célèbre représentant de ce mouvement, qui écrivit deux ouvrages: *Rasa'if min nifa gis tan et Al-wis was al-khanas*, publiés au Caire en 1974 et qui rencontrèrent un vif succès.

partisans de cette tendance, ce programme correspondait au souci de justice de l'Islam ⁽⁹⁵⁾.

Une fraction du courant libéral juge que les décisions politiques, sociales et militaires de cette période ont été prises à la légère et que le style de cette révolution ne tenait aucun compte de la démocratie ⁽⁹⁶⁾. L'autre fraction considère que le régime n'a pu éviter certains écueils: l'application du socialisme sans l'appui de la classe populaire, l'effacement partiel des différences de classes et l'autoritarisme permanent ⁽⁹⁷⁾.

Le courant de gauche a essayé de défendre la révolution nassérienne en montrant que les décisions prises au cours de cette période, bien qu'elles ne se fondassent au départ sur aucune théorie, avaient soulevé un grand espoir en Egypte. D'autre part, la «philosophie de la révolution» aurait été créée par la suite avec la Charte Nationale de 1962 et enfin avec le Manifeste du 30 mars 1968. Quant à la question de la liberté, les tenants de ce courant reconnaissent que son application n'était pas parfaite, mais ils soulignent qu'il n'existe aucun régime dans lequel l'écrivain jouisse d'une liberté absolue. Ils ajoutent que la Révolution de 1952 a ouvert l'éducation à tous les citoyens; elle a créé un grand nombre d'écoles, accordé de nombreuses bourses d'études et construit le barrage d'Aswan, fondamental pour l'industrie du pays ⁽⁹⁸⁾. Quelques-uns pensent cependant que le régime nassérien n'était pas socialiste, mais qu'il se fondait essentiellement sur une révolution patriotique et démocratique en accordant une grande attention à la question sociale. Quant à

Nasser, il aurait remplacé le monopole international par la nationalisation et le développement du secteur public ⁽⁹⁹⁾. Néanmoins, ils lui reprochent de n'avoir pas changé la nature du pouvoir ⁽¹⁰⁰⁾. Pour d'autres enfin, le régime nassérien était un capitalisme d'état, non un régime socialiste ⁽¹⁰¹⁾. Cependant, le caractère positif du régime aurait résidé dans l'essor économique qui s'est traduit par une augmentation d'un tiers de l'irri-

(95) Voir par exemple le point de vue de Gamal Mahmud, *Al-uda i/a al-Islam fi ad-dawla wa-l-mughtama*, Le Caire, 1976, pp. 239-240.

(96) Tawfiq Al-Hakim, op. cit., p. 39.

(97) Voir Fwad Zakarya, *Al-yasar wa Abd An-Nasser*, *Ruz Al-Yusif*, n° de juin 1974, pp. 25-27.

(98) Voir Mohammad Auda, *Al-wai al-mafqud*, Le Caire, 1975, pp. 63, 79 et 107.

(99) Voir le point de vue d'Abou Sif Yousof, *revue At-Talia*, n° de septembre 1975, pp. 91-97.

(100) Voir les discours de Qalid Mohi Ad-Din publiés dans *At-Talia*, n° de février 1975, p. 51.

(101) Voir le point de vue de Louis Awad, *Al-Ahram*, n° du 13 septembre 1975, p. 5 et la suite de l'article, n° du 19 septembre 1975, p. 5.

(102) Voir le dialogue de Qalid Mohi Ad-Din et Abd Ar-Rahman Ach-Charqawi et d'autres encore dans *Ruz Al-Yusif*, nOs du 17 février 1973 et 23 mars 1973.

gation à partir du Nil, une croissance du Produit National Brut et des ressources en électricité, ainsi que le développement de l'agriculture (102).

Ce conflit de courants apparut publiquement pour la première fois à partir de 1971 dans la presse et les livres. Remarquons la violence du conflit qui opposa les penseurs marxistes aux tenants de l'Islam. A travers tous ces discours, on voit se manifester la liberté d'expression (103) et le bouillonnement des luttes des pensées sociales et politiques à l'intérieur de la société. Au cours de la même période, la structure politique s'orienta vers la réflexion collective sous la forme de conseils nationaux créés pour assister le chef de l'Etat, conseils indépendants du gouvernement et de l'Assemblée nationale (104).

10) La condition de la femme

Les circonstances de la guerre permirent au peuple d'émigrer. D'après les études de la revue *At-Talya* (IOS), il est clair que le nombre d'émigrés - techniciens, ingénieurs, fonctionnaires surtout - était supérieur au nombre habituel. Par exemple en 1966, la totalité des émigrés s'élevait à 1 129 personnes, alors qu'en 1978, elle atteignait le chiffre de 2 179 personnes. Parmi les émigrés, le pourcentage de techniciens supérieurs s'élevait à 34,27%, celui des techniciens moyens à 11,75%. L'âge de ces personnes se situait entre 20 et 40 ans pour 68,75% d'entre elles (106). Cette situation provoqua un grave manque de cadres techniques entre 1968 et 1970 (107). Cette crise du marché du travail avait permis aux femmes d'accéder à différents emplois de mécaniciennes ou de réparatrices d'appareils électriques (108). Le gouvernement encouragea

(103) Nous remarquons que le courant de gauche a dû faire face à une répression du pouvoir avant et après 1967. Par exemple, malgré la démocratie et la liberté nées en mai 1971 et appliquées à tous les moyens d'expression, le pouvoir n'a eu aucun scrupule à bafouer ces acquis et à déplacer les journalistes et écrivains qui travaillaient aux trois revues: *At-Talia*, *Al-Khatib* et *Ruz Al-Yusif*. Cela a fait dire à l'écrivain Husaln Karoum, dans son ouvrage: *Abd An-Nacer al mufiara alavi*, Le Caire, 1975: «C'est la démocratie de la droite uniquement», p. 135.

A l'intérieur de cette même catégorie, on peut distinguer trois groupes: gauche, centre-gauche et socialisme. Voir à ce sujet R. Hrair Dekmejian, *Egypt under Nasir*, University of London, Press Ltd., 1972, p. 211. Voir enfin Mme Al-Kochari Mahouz, *Socialisme et pouvoir en Egypte*, Ed. Librairie Générale de Droit, Paris, 1972, pp. 140-169.

(104) Abd Al-Karim Darwich, op. cit., p. 180.

(105) Voir le numéro d'avril 1973, p. 60.

(106) Ibid., pp. 55-60.

(107) E. Kanoviski, op. cit., p. 308. L'auteur mentionne le chiffre de 281 050 postes non pourvus.

(108) Voir *Al-Ahram*, n° du 8 mars 1968, p. 7.

ce nouveau phénomène et créa au Caire plusieurs centres de formation ouverts aux femmes dans ce domaine et dans le domaine ménager (109).

Des étudiantes abordèrent désormais les études techniques, à un niveau moyen ou supérieur.

Tableau n° 5 ⁽¹¹⁰⁾ Développement de l'enseignement technique secondaire féminin (1968-1971)

Années	Nombre d'étudiantes inscrites
1968-69	56354
1969-70	73 137
1970-71	73 715

Tableau n° 6 ⁽¹¹¹⁾ Développement de l'enseignement technique supérieur féminin (1970-1972)

Années	Nombre d'étudiantes diplômées	
	Industrie	Commerce
1970-71	2055	14933
1971-72	2352	18684

Tableau n° 7 ⁽¹¹²⁾ Développement général de l'enseignement supérieur féminin (1970-1973) (Facultés de Sciences et Technologie)

Années	Ingénieurs	Scientifiques	Médecins Pharmaciens Dentistes	Techniciens Agriculteurs
1970-71	2274	1652	7444	4714
1971-72	2409	2065	8 103	5195
1972-73	2816	2552	3364	5827

Un peu plus tard, 1 586 femmes s'inscrivaient dans les Collèges de Hautes Etudes en Technologie et 193 en Electronique ⁽¹¹³⁾. Les femmes

(109) Voir Al-Ahram, n° du 8 mai 1978, p. 5.

(110) Al-Gihaz Al-Markazi, Al-Kitab Al-Ihsa 'i, op. cit., p. 158, p. 182.

(111) Al-Gihaz Al-Markazi, Al-Kitab Al-Ihsa 'i, op. cit., p.158.

(112) Ibid., p. 172.

(113) Ibid., p. 173.

représentaient alors 50% de la population active en Egypte ⁽¹¹⁴⁾.

Au même moment, les organisations féminines ⁽¹¹⁵⁾ se sont développées et il faut souligner la participation accrue des femmes à la vie politique. Les chiffres suivants expriment cette participation à la fin de 1973 ⁽¹¹⁶⁾.

Membres de l'union socialiste.	1 600 000
Membres des comités de campagne.	55
Membres des comités gouvernementaux. .	7
Elues au congrès national.	19
Désignées par le gouvernement.	21
Elues au comité central.	5
Députées au conseil du peuple.	8
Ministre (des Affaires Sociales)	1

11) 6 octobre 1973

« Vers un nouveau type d'homme » ⁽¹¹⁷⁾

Les changements, qu'ils aient été produits par la guerre ou qu'ils soient nés d'une volonté collective, se sont accompagnés d'une crise aiguë, qui s'est manifestée dans la société sous la forme d'une crise économique.

Chez l'individu, elle a pris l'aspect d'une anxiété alimentée par le climat d'insécurité créé; bien qu'il n'y eût pas de guerre, le pouvoir suggérait à la population de préparer une guerre de libération. Des discussions quotidiennes avaient lieu dans les cafés ou les moyens de transport, surtout parmi les jeunes qui avaient remarqué l'ambiguïté de la politique de l'Etat: « ni guerre, ni paix ».

Cette atmosphère a été traduite par un groupe d'écrivains dans leur Manifeste de janvier 1973 adressé au gouvernement. Ce document soutient que «le pays est en ébullition et que les gens ne peuvent pas s'expliquer leur sentiment d'anxiété (...). Le mot de bataille est continuellement répété, les jours passent et le terme se vide de son sens, devient abstrait » ⁽¹¹⁸⁾. Les

(114) Voir la revue At-Talia, n° de septembre 1975, p. 116.

(115) Les organisations féminines remontent au début du XXe siècle, période au cours de laquelle a commencé la campagne pour la libération de la femme menée dès 1908 par Qasim Amin, à travers ses œuvres littéraires.

(116) Voir Al-Ahram, n° du 14 mai 1976, p.S.

(117) Expression utilisée par Anwar As-Sadat dans le Manifeste d'octobre 1973 et publié au Caire la même année.

(118) Tawfiq Al-Hakim, Wa ta'iq fi tariq awdat al-wai, Beyrouth, 1975, pp. 46-47.

gens commençaient à douter du pouvoir et du régime, lorsque, le 6 octobre 1973, toute cette ambiguïté se dissipa d'un seul coup; ce jour-là, les Egyptiens ont fait la preuve qu'ils pouvaient concilier la civilisation et la technologie modernes quand l'armée a franchi le canal de Suez, détruit la ligne Barlif et libéré certaines parties des territoires occupés ⁽¹¹⁹⁾.

D'après l'exposé précédent, nous pouvons conclure que des changements rapides se sont manifestés dans la vie et les structures sociales:

- Abandon du socialisme instauré avant la guerre et évolution des structures politiques et économiques vers le libéralisme.

- Développement du capitalisme privé et apparition de nouvelles catégories sociales (petits commerçants, intermédiaires et commissionnaires qui se sont rapidement enrichis en exploitant les circonstances de la guerre).

- Dégradation des conditions d'existence des classes populaires du fait de la hausse des prix, de la disparition des marchandises et de leur stockage par les particuliers.

- Prise de conscience collective de la nécessité de changement fondée sur la modernisation.

- Efforts accentués de développement de l'industrie lourde et de la technologie.

En résumé, on peut dire qu'il s'est produit en Egypte, à cette période, un changement de caractère rapide, lequel a affecté la plupart des structures sociales.

(119) Voir à ce sujet l'Encyclopédie Universelle, Paris, 1974, pp.111-116.